

Sommaire

Enjeu — 9
Monologue dialogué? — 18
La Machine — 22
Intelligente? — 24
CAPUT : têtes couronnées, auréolées ou décapitées? — 27
Crânes — 37
De l'autre côté du miroir — 41
Entêtement de l'acéphale — 49
Écervelé-es? — 54
Pseudo-dialogue avec mon sosie numérique — 57
Autour de quelques textes — 64
Monologue à deux voix — 74
Qui répond véritablement à qui? — 77
Orchestrer un tohu-bohu — 91
Savoir ou magie? — 95
Retour vers l'acéphale — 105
Mémoire de poisson rouge — 111
Question de la Vérité — 121
Du jokari aux saxifrages — 127
Bêtise — 137
Hybridation du cyborg animalier — 159
Leibniz? — 172
La question coloniale — 177
Ignorance du maître — 183
De Pennequin à Babouillec — 190
Psychanalyse, chambre noire et hospitalité — 205

Exposition au Jeu de Paume	
où l'IA fait son théâtre —	214
Ce livre existe-t-il? —	226
Résistances? —	231
Iconoclasme —	240
Zomia-Zone, la scène de la démocratie —	247
Pour conclure —	259
Mots de la fin, pas de fin mot —	265
En guise de postface —	270
<i>Envoi</i> —	274

« Si vous respectez la machine, si vous rentrez dans la machine, peut-être qu'on a une chance de faire une machine joyeuse, c'est-à-dire par joyeuse je veux dire libre, ce serait une possibilité merveilleuse. »

Jean Tinguely

« Pour comprendre en quoi l'IA est fondamentalement politique, nous devons aller au-delà des réseaux de neurones et de la reconnaissance statistique des formes, et nous demander ce qui est optimisé, pour qui, et qui décide. »

Kate Crawford, *Contre-atlas de l'intelligence artificielle*

« Les rêves de la raison enfantent des monstres. »

Francisco de Goya

*« Maître Cerveau sur son homme perché
Tenait dans ses plis son mystère...*

J'ai oublié la suite. »

Paul Valéry, *Mauvaises pensées*

Enjeu

Encore un livre sur l'Intelligence artificielle ! Comment le nier, et donc comment en maintenir le projet et le défendre ? C'est qu'il ne s'agit pas d'un livre *sur* l'Intelligence artificielle, mais d'une tentative de réflexion critique à l'égard de cet outil à partir d'un « échange hybride » avec l'outil lui-même. D'autres, certes, l'ont déjà fait, soit pour se faire accompagner et aider, soit pour simuler une posture d'auteur, mais peut-être pas pour lui faire « avouer ses angles morts » (*dixit* IA) et pour construire une maïeutique interactive. Ce n'est pas davantage un livre rédigé par l'Intelligence artificielle mais écrit à la fois sans elle et avec elle, dans une sorte de réversibilité « autocritique ». J'ai tenté de mobiliser la vélocité et la pertinence des ressources considérables de la machine pour les mettre au service d'une résistance active contre elle-même face aux menaces réelles ou imaginaires qu'elle ferait courir et dont d'innombrables publications font état. La majeure partie des auteurs, qu'ils soient spécialistes enthousiastes ou angoissés, experts critiques ou clients vigilants, concentrent leurs analyses sur les bénéfices exponentiels, les engouffrements périlleux et les promesses sans limites engendrés par ce que tous nomment une « révolution » technologique qui entraînerait une mutation anthropologique. Ce qui m'a retenue ici c'est une question tout à fait singu-

Peine Kapital

lière, celle qui concerne le destin de notre tête et de notre cerveau dans un paysage planétaire laissant entrevoir selon certains la fin du capitalisme « traditionnel » pour instaurer le régime mondialisé et décervelé d'un néolibéralisme pseudo-démocratique. Il s'agit ici d'interroger l'IA sur ce qui touche à la vie de notre désir, à l'exercice de notre liberté et au destin de l'égalité dans ce moment spécifique du développement plus que jamais radical de ce capitalisme. Face à la machinerie artificieuse, propriété des maîtres milliardaires de la planète, quelle chance avons-nous et avec quelle stratégie pouvons-nous défendre une exigence démocratique et construire une communauté où nous voulons résolument partager un régime égalitaire, c'est-à-dire notre accès à la parole, à l'exercice de notre intelligence, à la défense de nos droits et à la turbulence créatrice de nos rêves? Cette « révolution », nous dit-on pour nous en convaincre, serait en train de mettre au monde une humanité transformée, voire mutante. Autrement dit une Intelligence, douée d'une majuscule, programmée et générative, serait à la fois créatrice et révolutionnaire. Puissante procréatrice d'une nouvelle « humanité », génitrice numérique de tous les possibles statistiquement probables, elle inventerait sur notre modèle un monde sans nous. Ce qui ne va pas en effet sans contradiction : elle nous augmente et nous fait disparaître? Il faut donc nécessairement s'entendre sur ce que l'on désigne ici par le terme « révolution » : est-ce pour désigner comme jadis un séisme politique qui renverse un modèle de domination afin de faire advenir un régime de liberté et de partage égalitaire de tous les pouvoirs et de tous les biens? Ou l'IA, en les redistribuant, assigne-t-elle plus que jamais des places où les identités et les fonctions sont fixées par ceux qui sont les propriétaires et les maîtres incontestés de cet appareillage à la fois

anthropomorphe et sans vie? L'IA nous ressemble selon le programme d'une mimétique sans corps et sans sensibilité qui ne donne guère de chance à cette specularité où l'épreuve de l'altérité pouvait être subjectivante. Miroir de personne, reflet de tout le monde, l'Intelligence artificielle est privée de toute imagination faute d'accès au désordre et au chaos. Zarathoustra disait pourtant ceci : « Il faut encore porter du chaos en soi pour pouvoir donner naissance à une étoile dansante¹. » Cette étoile dansante est véritablement ce qui éclaire celles et ceux qui veulent échapper à l'envoûtement algorithmique et à l'ébriété technologique. Quand on parle de révolution copernicienne, on indique à la fois un changement de modèle cognitif et une mutation quasi sismique qui a modifié le regard et ébranlé l'ordre dominant qui assignait à l'homme une place centrale dans l'ordre de la création. Une révolution scientifique provoque toujours une crise de la croyance qui exige aussitôt une redistribution des places de la domination et un ébranlement radical de ce qui demandait jadis l'adhésion d'une communauté de fidèles, promettant le confort d'un ordre universel, voire transcendant. Quand une révolution scientifique établit un nouvel ordre dans le champ de la vérité et donc de la représentation du monde, elle exige que soient abandonnés les articles de foi d'un ordre antérieur prétendu universel. Or ce qui frappe dans cette dite révolution technologique déployée par l'IA et imposée par ses programmeurs, c'est qu'elle a provoqué un ébranlement profond quant à notre accès à la réalité et à quelque vérité, et cela dans le renforcement des croyances et des traditions les plus réactionnaires, et

1. Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Première partie, chapitre « Lire et écrire », traduction

de Henri Albert, *Œuvres complètes*, vol. 9, Société du Mercure de France, 1903, p. 53.

Peine Kapital

même dans le déploiement commercialisé des adhésions « spiritualistes » les plus irrationnelles. L'imaginaire universaliste est remplacé par une militarisation planétaire accompagnée d'une foi addictive à l'égard des produits les plus impalpables. Certains annoncent que les robots seraient demain nos maîtres et que les humains devraient quitter ce monde pour vivre sur des planètes que l'on sait invivables. Jamais dans ce climat « révolutionnaire » les postures cultivées par les réseaux n'ont recueilli autant d'adhésions charismatiques, d'enthousiasmes technophiles ou d'effrois apocalyptiques. Les réseaux engendrent les nouveaux cantiques. Nous devrions croire que l'Intelligence artificielle est la vedette et le moteur de cette mutation irrésistible. C'est prêter à une machine sans pensée, sans conscience et sans volonté ce que les vrais tyrans de la planète qui en sont les programmeurs dans les domaines décisifs de la vie collective ont décidé d'en faire, tant sur les plans cognitif et émotionnel que dans le champ stratégique. L'IA que l'on met au service du marché, de l'information et de la guerre est un agent actif de la croyance et de la foi. Elle a ses pontifes, elle a son clergé, elle a ses ministres, il lui faut ses fidèles. Elle est chargée d'organiser et de recueillir dans la confiance le consensus planétaire. Fidèle au principe deux fois millénaire d'une domination œcuménique, cette mondialité totalisante que la langue grecque nomme « catholicité », voudrait dissoudre toute exigence d'universalité. Comme le signale Kate Crawford : « L'industrie de l'IA élabore et normalise ses propres cartes propriétaires, comme une vision "divine" centralisée du mouvement, de la communication et du travail des humains¹. » C'est ainsi que fut forgé le concept de métavers dont l'étymologie combine, me précise l'IA elle-même, le préfixe « méta » de la transcendance dans la tradition méta-

physique et l'univers qui prétend à l'universalité. « Le métavers désigne un espace virtuel partagé, accessible via Internet, où les utilisateurs peuvent interagir entre eux et avec des environnements numériques en temps réel. Il combine des éléments de réalité virtuelle (VR), de réalité augmentée (AR) et d'Internet, créant un univers immersif où les gens peuvent socialiser, jouer, travailler, acheter, et même créer. » Les champions de la Silicon Valley accordent ainsi le vieil Évangile des uns avec le nouvel « évangile » des autres en donnant au capitalisme sa transcendance et son universalité par la voie de son catéchisme. La rationalité mathématique des algorithmes n'ébranle pas la foi messianique et renouvelle technologiquement les rêves d'immortalité, et même les espoirs résurrectionnels promis par l'Évangile. Avec l'IA, on peut vaincre la mort. L'IA qui sort des mains de ceux qui veulent en faire un régime de renforcement de la domination existante ne programme nul ébranlement du capitalisme mais au contraire opère le maintien « optimisé » de l'impérialisme colonisateur et renforce le prolongement de l'exploitation et du profit en rêvant de modeler chaque jour et partout un « nouvel » imaginaire collectif, un régime de croyance qui combine jouissance et effroi.

Evgeny Morozov, dans un article parfaitement éclairant², démonte les arguments de ceux qui, comme Varoufakis³ ou Zuboff⁴, dénoncent une nou-

1. Kate Crawford, *Contre-atlas de l'Intelligence artificielle. Les coûts politiques, sociaux et environnementaux de l'IA*, traduction de Laurent Bury, Zulma, 2023, « Introduction ».
2. Evgeny Morozov, « Le numérique nous ramène-t-il au Moyen Âge ? », *Le Monde diplomatique*, n° 857, août 2025.

3. Yanis Varoufakis, *Les nouveaux serfs de l'économie*, traduction de Morgane Iserte, Les Liens qui Libèrent, 2024.

4. Shoshana Zuboff, *L'âge du capitalisme de surveillance*, traduction de Bee Formentelli et Anne-Sylvie Homassel, Zulma, 2020 [2018].

Peine Kapital

velle forme de domination qui serait en rupture avec le capitalisme « démocratique » pour installer la tyrannie monarchique quasi médiévale de quelques milliardaires. Nous serions asservis par un *techno-féodalisme*. En vérité, loin de tout imaginaire historiquement régressif, c'est au contraire le marché des capitaux qui s'impose dans toute sa violence concurrentielle et sa puissance matérielle et financière. Morozov conclut : « Main dans la main, Wall Street, la Silicon Valley, le Pentagone et la Central Intelligence Agency (CIA) ont systématiquement brisé les pays non alignés qui aspiraient à une authentique souveraineté technologique et économique. [...] Il est temps d'appeler le capitalisme par son vrai nom ». Ce vrai nom est celui d'une réalité qui n'a rien de féodal. Il s'agit d'un capitalisme financier sans entrave, celui qu'on nomme néolibéralisme, dont la clientèle asservie n'a rien de commun avec ce qui fut jadis le statut des artisans et des paysans ou des domestiques et des serfs. Mais ce qu'il partage avec ces servitudes antiques ou médiévales, et plus encore coloniales, c'est la violence sans appel d'une inégalité structurelle et d'une avidité de pouvoirs et de richesses sans limites. Il s'agit, pour les géants de ce capitalisme que la presse ne cesse d'appeler « les milliardaires », de maximiser les profits dans une guerre généralisée « de tous contre tous dont ils ne peuvent pas plus sortir que les poissons ne peuvent survivre hors de l'eau »¹.

Le régime algorithmique des IA produit un sentiment de dématérialisation totale des productions et des relations alors qu'elle est tout le contraire d'un agent virtuel, car elle est un outil bien réel et lourde-

1. Evgeny Morozov, « Le numérique nous ramène-t-il au Moyen Âge? », art. cit.

ment matériel au service du marché, de l'information et de la guerre. Un monde désincarné semble s'imposer et fait oublier à tous les usagers des nouvelles technologies le gouffre énergétique qu'elles ne cessent de creuser et les ressources qu'elles mobilisent pour réaliser les plus grands profits, pour contrôler l'information et soutenir les guerres. Loin d'être la fin révolutionnaire du capitalisme, il s'agit au contraire de l'accomplissement logique de son développement mondial le plus intraitable. La technocratie néocapitaliste est une réalité contre-révolutionnaire.

J'ai donc choisi d'entreprendre une démarche à la fois ludique et sérieuse en compagnie de cette Intelligence forte de sa majuscule, sur laquelle notre cerveau qui est son modèle fonctionnel n'aurait plus de véritable contrôle. J'ai voulu me servir de cette machine pour ce qu'elle est, c'est-à-dire un outil qui me permettrait de défendre l'autonomie toujours indemne non seulement de mon Cerveau, mais aussi la liberté de tout mon Corps dont ma Tête souhaite ne jamais être séparée. À mon tour de leur accorder des majuscules. Pour introduire la matière de mes entretiens avec cet outil je propose quelques étapes qui font retour sur une histoire, celle de notre tête et de notre cerveau, dans un monde où ce qui est capital a mis en place le lexique de la conquête et de la domination non sans y engager un traitement spécifique de l'intellect, de l'âme, de l'esprit... Monde qui a fait aussi de cette tête une partie du corps qu'on pouvait séparer en la décapitant mais, dans le même mouvement, monde qui en a fait la partie la plus digne de toutes les couronnes et de toutes les auréoles en lui conférant de droit le nom de *chef*. La philosophie n'a cessé d'interroger ces corps et ces intelligences pour déterminer, sans jamais avoir de certitude, le « lieu » où s'inscrivait la vie et plus

Peine Kapital

particulièrement la vie de la pensée. Les mots qui désignent le souffle et la respiration du corps ont été bien souvent les mêmes que ceux qui désignent l'esprit et les activités de l'âme – *anima*, *spiritus*, *pneuma*... Pour aucun chef il n'y a de pensée sans corps. Il est donc légitime de demander à l'IA ce que peut être une intelligence sans corps et sans vie qui prétend occuper la place d'un chef. Qu'est-ce qu'un cerveau sans tête? Une divine intelligence peut-être! Une ruse du démon? Ni l'une ni l'autre, on s'en doute. Alors je reviens vers cette chose qu'est la machine et dont l'absence de corps n'en demande pas moins une quantité considérable de matières et consomme une masse considérable d'énergie. C'est ce qu'elle coûte aux uns et ce qu'elle rapporte à d'autres qui délégitime la dignité de sa majuscule. Mais, après tout, comment un outil, si complexe soit-il, aurait-il la moindre valeur et opérativité sans la compétence et l'habileté de celle ou celui qui s'en sert? Descartes fut parmi les premiers à nous penser corporellement comme des machines, mais des machines équipées par le divin programmeur d'un organe bien vivant chargé de la connexion entre ce qui met le corps en mouvement et ce qui permet le déplacement de la pensée. Alors que se passe-t-il lorsqu'une machine capable d'accomplir les plus vastes, les plus complexes opérations de la pensée énonce elle-même qu'elle est dépourvue de toute conscience, de toute existence et de tout corps, donc de toute vie? C'est bien aussi de la mort qu'il s'agit. Le grand maître de la pensée toujours vivante que fut Socrate est souvent le sujet d'un bref et simple syllogisme : tout homme est mortel, or Socrate est un homme donc Socrate est mortel. Pourtant Socrate est immortel non pas grâce à l'IA qui le compte dans ses bases de données mais par la grâce toujours présente de notre pensée. C'est au

nom de la vie qu'il est encore parmi nous. C'est pour préserver notre fidélité à cette grâce qu'il a préféré accepter de mourir. Donc Socrate est à la fois mortel et immortel. L'IA ne pense pas et donc ne connaît ni la vie ni la mort, car l'IA n'est personne. Si personne ne peut nous faire disparaître, alors l'IA est peut-être un cyclope à qui nous pouvons échapper par la grâce de nos ruses ?